



Chers Amis du patrimoine européen,



Même s'il n'y a eu qu'une seule publication sur www.ladpe.fr en novembre (voir ci-dessous), ce mois a été l'occasion pour nous d'avancer sur de nombreux projets pour l'avenir.

D'abord, une nouvelle section fera son apparition sur le site, dès le mois de janvier. Elle sera consacrée aux "Trésors de bibliothèques". Grâce au soutien de BiblioPat, l'association des conservateurs des fonds patrimoniaux des bibliothèques françaises, dont le siège est à l'École des Chartes, les propositions ont commencé à affluer des quatre coins de la France.

Ensuite, une deuxième contribution sera publiée, en début d'année, dans la section "Expositions". C'est l'exposition événement d'un des fleurons du patrimoine français qui sera à l'honneur. On ne vous en dit pas plus !



En attendant de découvrir ces publications, et celles du mois de décembre, nous vous souhaitons à tous de très belles fêtes de fin d'année.

Contact : Thomas Ménard / t.menard@ladpe.fr

Dernière publication sur www.ladpe.fr

Trésor # 13 / Le *Murus gallicus*, par Vincent Guichard

Au milieu des tableaux, sculptures et autres chefs-d'œuvre des arts ou des arts décoratifs de notre section "Trésors", celui choisi par Vincent Guichard, directeur général du Centre archéologique européen de Bibracte, sort un peu de l'ordinaire. Ce *Murus gallicus* (vignette n°3) est à la fois un vestige de l'ancien oppidum des Éduens, la technique qui y est associée et la restitution proposée par les archéologues sur le site.

C'est aussi, comme vous le verrez, l'histoire d'une longue attente, puisque les lecteurs de Jules César, qui décrit le "mur gaulois" dans sa *Guerre des Gaules*, ont dû patienter jusqu'en 1867 pour qu'on trouve enfin une fortification correspondant à cette description.



Napoléon Ier sur www.ladpe.fr



Il y a quelques jours, cinéphiles et amateurs d'histoire se sont retrouvés dans les salles obscures pour découvrir le dernier film de Ridley Scott, consacré à l'épopée napoléonienne. Si les premiers ont jugé l'œuvre sur des critères esthétiques qui leur sont propres, les seconds ont été très critiques sur la réalité historique assez peu respectée dans cette fiction. Certains, d'ailleurs, ont évoqué une vision anglo-saxonne de l'Empereur. C'est, en quelque sorte, le point de vue que nous vous donnons dans notre **dossier "Napoléon au Royaume-Uni"**, publié à partir de 2021, à l'occasion du bicentenaire de la mort de l'Empereur à Sainte-Hélène.

L'idée était de voir quel souvenir Napoléon Ier avait laissé dans les collections britanniques. S'il n'a jamais mis les pieds chez les Anglais (à part à Sainte-Hélène), il y est pourtant omniprésent. Ces derniers, d'ailleurs, le jugent peut-être aujourd'hui de manière plus juste que nous : c'est un élément très important de leur passé, pas un prétexte pour s'écharper sur les problèmes et dérives d'aujourd'hui.



Initié dans le cadre de la Fondation culturelle francophone de Londres, dont les Amis du Patrimoine Européen ont pris la suite, ce travail avait donné lieu à un message de Madame Catherine Colonna, alors ambassadrice de France près la Cour de Saint-James et désormais ministre de l'Europe et des Affaires étrangères. Nous le retranscrivons ici.

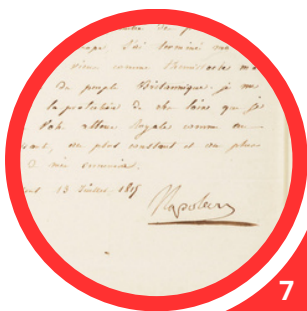
"Le 5 juillet 1821, deux mois après la mort de Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène, le Times écrivait : « Ainsi s'achève en exil et en prison la vie la plus extraordinaire que l'histoire politique n'ait jamais connue ». Cette fascination britannique pour l'empereur des Français, défait à Waterloo par les Anglais avant de devenir leur prisonnier, ne date donc pas d'hier. Elle reste vivace, régulièrement alimentée par d'excellentes biographies d'historiens britanniques de renom.



Exactement 200 ans après sa mort, il faut saluer la fondation culturelle francophone de Londres pour son formidable travail au sein de grandes institutions britanniques et pour avoir su mettre en valeur la richesse de leurs collections. Ces parcours, factuels et passionnants, continueront d'alimenter cette passion historique commune pour l'empereur des Français et le prisonnier de Sainte-Hélène.

Catherine Colonna
Ambassadrice de France au Royaume-Uni
29 avril 2021"

Les Parcours Napoléon sur www.ladpe.fr



Les Parcours Napoléon dont parle Catherine Colonna sont actuellement au nombre de cinq, tous rédigés par Thomas Ménard en 2020 et 2021.

Un **Parcours Napoléon à Londres**, très général, permet d'évoquer les lieux où le souvenir de l'Empereur est encore présent dans la capitale britannique, souvent à travers ses défaites, ce qui est assez logique du point de vue des Anglais. Nous en avons répertorié 25, classés par ordre alphabétique de "Admiralty" à "Westminster Abbey", en passant par Wellington Arch (vignette n°5).

Le **Parcours Napoléon à l'abbaye de Westminster**, justement, met en lumière le destin d'une vingtaine de personnages, dont l'histoire a été marquée par l'épopée napoléonienne. Certains sont bien connus, comme Pasquale Paoli (vignette n°6), le Père de la Nation corse, ou le Premier ministre Pitt, sans oublier l'amiral Nelson.

Le **Parcours Napoléon dans les collections royales britanniques** consiste en l'analyse, par nos soins, de 43 objets sélectionnés par Kate Heard (Senior Curator of Prints of Drawings, Royal Collection Trust). Il s'agit de tableaux, de sculptures, d'objets d'art, de photographies, d'armes, etc. L'élément le plus émouvant est sans doute la lettre de reddition envoyée par l'Empereur au Régent, le 13 juillet 1815 (vignette n°7). C'est aussi l'un des courriers les plus importants de l'histoire de France.



Le **Parcours Napoléon dans la Waterloo Chamber du château de Windsor** vient en complément du précédent. Il évoque les 38 personnages (souverains, diplomates, militaires d'une dizaine de nationalités) qui ont contribué à la défaite de Napoléon et dont les portraits sont présentés dans une des salles du château de Windsor, pour la plupart peints par sir Thomas Lawrence (dont le duc de Wellington, vignette n°8).

Le **Parcours Napoléon à la Wallace Collection** rappelle les liens des marquis d'Hertford avec la France, et notamment l'amitié entre leur rejeton, sir Richard Wallace, avec Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Le plus français des musées londoniens conserve ainsi 34 miniatures, 24 tableaux (vignette n°9), 4 sculptures et 3 objets d'arts décoratifs en lien avec l'épopée napoléonienne, sans compter ceux qui n'ont pas trouvé leur place dans ce parcours.



Ces Parcours Napoléon sont complétés par une dizaine d'autres contenus, notamment quelques sélections d'œuvres issues de prestigieuses institutions culturelles britanniques (British Library, UK Parliamentary Archives, Sandhurst, etc.). Nous les évoquerons dans une prochaine Lettre d'information.

À lire, à voir



Les invisibles de l'Élysée, ce sont trente hommes et femmes qui travaillent dans les coulisses de la "Première maison de France". En s'accompagnant des très beaux portraits photographiques en noir et blanc de Sacha Goldberger, Emery Doligé nous racontent l'histoire de ces personnes de l'ombre. Du Cabinet du Président de la République aux cuisines et offices, en passant par le service de sécurité et celui du Protocole, ce sont autant de témoignages inédits sur le fonctionnement de l'ancien hôtel d'Évreux.

Emery Doligé, *Les invisibles de l'Élysée*, Paris, Les Presses de la Cité, 2022, 173 pages, 24 €.



La Régence à Paris (1715-1723). L'aube des Lumières, c'est le titre et le thème de la nouvelle exposition temporaire du Musée Carnavalet - Histoire de Paris, présentée du 20 octobre 2023 au 25 février 2024.

Elle explore ces huit années d'effervescence qui ont suivi la mort du Roi-Soleil et le retour à Paris du jeune Louis XV, du gouvernement et de la Cour. Marquées par la personnalité du Régent, Philippe, duc d'Orléans, elles évoquent pêle-mêle le système de Law, le libertinage, l'alliance avec l'Angleterre, la Polysynodie et le règne du cardinal Dubois.

Cette période, si savoureusement portée à l'écran par Tavernier, Noiret et Rochefort en 1975 (*Que la fête commence*) fut à la fois courte et intense. Si les périodes de régence furent fort nombreuses tout au long de l'histoire de France, c'est la seule qui soit rentrée dans l'Histoire avec une lettre capitale, la Régence, tandis que le duc d'Orléans devenait le Régent au milieu d'une ribambelle de régents.

Cette exposition est accompagnée par un très beau catalogue, publié par Paris Musées (224 pages, 39 €).

Notez que les porteurs de billets pourront également visiter, sur réservation, la fabuleuse Galerie dorée de l'ancien hôtel de Toulouse, aujourd'hui siège de la Banque de France.

Crédits photographiques des illustrations, de haut en bas

(1) Catharine de' Medici and her children, atelier de Clouet © Strawberry Hill House / Matt Chung.

(2) Musée Tapisserie de Bayeux © S. Maurice – Bayeux Museum.

(3) Restitution d'une section de murus gallicus de l'oppidum de Bibracte © Bibracte / A. Maillier 139763.

(4) Détail de « Joseph Mallord William Turner (1775-1851), War. The Exile and the Rock Limpet © Tate © Thomas Ménard.

(5) Wellington Arch © Daria Kwarta.

(6) Cénotaphe de Pasquale Paoli, par John Flaxman © 2021 Dean and Chapter of Westminster.

(7) Letter of surrender from Napoleon to the Prince Regent, 13 July 1815, Royal Collection Trust © His Majesty King Charles III 2023.

(8) Arthur Wellesley, Duke of Wellington, Sir Thomas Lawrence, 1814-1815, Royal Collection Trust / © His Majesty King Charles III 2023.

(9) La tombe de Napoléon (Napoleon's Tomb), 1821, Horace Vernet (1789-1863), © The Trustees of the Wallace Collection.

(10) Couverture de Emery Doligé, *Les invisibles de l'Élysée*, Paris, Les Presses de la Cité, 2022 © Les Presses de la Cité.

(11) Détail de l'affiche de l'exposition *La Régence à Paris (1715-1723). L'aube des Lumières* © Paris Musées.